

COMPOSITION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Yves Duroux, David Lefebvre, Bertrand Ogilvie, Élisabeth Schwartz.

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures.

Sujet : « Histoire et devenir »

Comme le montrent les statistiques, les notes se distribuent de 0 à 18, la moyenne s'établissant cette année à 8, en place de 7, 43 l'an dernier. Le nombre des notes entre 9 et 12 a sensiblement augmenté par rapport à 2002. Ces chiffres traduisent parfaitement la bonne impression générale du jury. « Qu'est-ce qu'un faux problème ? » avait donné lieu à des traitements abstraits, souvent vides, sans référence réfléchie à la discipline. Il y a toujours eu cette année au moins de la matière.

En un sens, le sujet comportait des difficultés opposées à celui de l'an dernier, mais elles ont été dans l'ensemble mieux résolues : une notion, l'histoire, abordée depuis les classes de Terminale, appartenant au vocabulaire classique de la philosophie, dotée, comme celle de devenir, d'une polysémie qui pouvait être facilement exploitée et dont l'analyse pouvait mobiliser les connaissances acquises en philosophie, sciences sociales, français et histoire. Le sujet était donc plus simple, et il frôlait même sans originalité le sujet de cours. Les candidats avaient ainsi tous, presque sans exception, de quoi réfléchir ; les copies en furent généralement plus abondantes et même trop (rappelons que la longueur n'est pas une qualité). L'essentiel est qu'elles furent plus souvent aussi mieux nourries de références à des textes ou à de vrais problèmes philosophiques. Il en ressortit un nombre très important de copies moyennes, parfois difficiles à départager tant les développements tout-prêts pouvaient se retrouver à l'identique d'une copie à l'autre. Mais le sujet était pour cela même plus difficile aussi. Il réveillait le souvenir de fiches lues dans un manuel sur le sens de l'histoire ou d'un corrigé appris par cœur sur les manières de « faire l'histoire ». Le sujet restait donc sélectif, car les souvenirs ne dispensaient pas d'une réflexion sur les différents sens du couplage de ces deux termes. Elle fut rare.

La plus grande partie des candidats, y compris dans les notes au-dessus de la moyenne, tout au plaisir « d'avoir quelque chose à dire », préféra traiter « L'histoire a-t-elle un sens ? » ou « Déterminisme et liberté », voire le plus souvent les deux à la suite dans la même copie. Le hors-sujet apparaissait dès que le candidat choisissait de restreindre l'histoire au passé et le devenir à l'avenir, ou encore associait sans justification et une fois pour toutes l'histoire au domaine de la connaissance et du figé, et le devenir, à celui du dynamique et du mouvant. Pour ces candidats, la question était alors de savoir si et comment le passé agissait sur l'avenir, ou le contraire. Le Jury a donc vu se dégager le plan type suivant : en première partie, le candidat se demandait si l'histoire passée déterminait l'avenir, jusqu'où et comment (on argumentait que si l'histoire a un sens, alors le devenir en a un aussi et l'avenir est déjà écrit, ou encore qu'il est de toute façon souhaitable que l'histoire oriente l'avenir, car il faut prendre en compte les leçons du passé, pour qu'il ne se répète pas) ; dans un deuxième temps, il montrait comment l'avenir rétroagissait en fait sur l'histoire passée (mais elle était envisagée cette fois comme connaissance du passé), car l'histoire est toujours écrite au présent et en fonction des préoccupations des hommes vivants, avec tous les risques de « manipulation » que cela comporte ; enfin, on s'interrogeait sur la part de la liberté dans l'action historique, les hommes créant leur avenir sans être en réalité jamais déterminés.

Sans nier que « devenir » puisse signifier aussi « avenir », on ne pouvait évidemment réduire le sujet à une opposition entre l'histoire passée et l'avenir, et il était très artificiel de le réorienter vers une réflexion souvent mal inspirée sur la liberté humaine. Nombre de candidats s'en sont rendu

compte mais sans bien voir ensuite comment dissocier les sens des deux notions. Pour ce qui est du terme d'histoire, réellement très peu de copies ont montré qu'elles connaissaient la différence que l'allemand par exemple explicite comme celle de « *Historie* » et « *Geschichte* » et, surtout, qu'elles pouvaient l'exploiter, la plupart des candidats passant d'un sens à l'autre comme si la chose allait de soi ou ignorant complètement la distinction des sens. « Histoire » fut de toute façon mieux analysée que « devenir » ; très peu de candidats ont rappelé les problématisations physiques ou métaphysiques de la notion : sans s'attendre à des développements sur les Eléates ou Héraclite, sans exiger des références au *Phédon* ou à l'analyse aristotélicienne de la puissance et de l'acte, le Jury aurait apprécié que plus de copies examinent les conditions (grammaticales, logiques ou physiques) du devenir et se demandent comment devient ce qui devient et selon quels « rythmes » (continuité, rupture, progrès, cycle, périodes, répétition, permanence, « grandeur et décadence », naissance et mort, rémanence, apparition et retrait, etc.). En l'absence d'un moment de réflexion sur le sens de ces termes, le devenir était en général envisagé comme un simple processus ou une évolution vague, finalement peu différencié de l'histoire elle-même dans certains cas, sans que le candidat se demande ce qui « devient » (une civilisation, un empire, la Raison, la nature, l'Homme, etc.) ou examine la possibilité qu'une chose ait une histoire sans avoir de devenir, ou le contraire. On a souvent distingué le devenir et l'avenir (ou le futur), comme ce qui relève d'une évolution naturelle, qu'on évaluait en bien ou en mal selon les copies (morne déterminisme ou libre déploiement, souvent traité à partir de références parfois très bien maîtrisées au *conatus* spinoziste), et ce qui appartient au contraire au domaine de la contingence et de la liberté d'action. Les plus informés lui donnaient souvent d'emblée un sens psychologique, le devenir étant alors le déploiement autonome de la vie psychique, la durée bergsonienne, l'activité du *conatus* ou l'auto-affection du sujet, ce qui conduisait à passer d'une réflexion sur le temps de l'histoire à une analyse de la temporalité de la conscience vécue et de la vie personnelle. Saluons à ce propos quelques très bonnes ou remarquables copies dont les auteurs ont su manifester au service de l'éclaircissement de la notion de « devenir » d'impressionnantes connaissances de la philosophie française contemporaine (partant de Husserl et allant jusqu'à Gilles Deleuze, Michel Henry, Jacques Derrida et Alain Badiou), même si Kant, qui a donné lieu à de très bons développements, Hegel et Marx restaient les auteurs les plus souvent mobilisés, sinon les mieux connus. Les sciences sociales ont fourni aussi des ressources fréquentes, plus ou moins bien exploitées (Aron, Lévi-Strauss, Elias très souvent et Weber). Les moins inspirés des candidats ont fouillé dans leur mémoire à la recherche d'une citation susceptible d'éclairer un « devenir » dont ils ne voyaient pas trop le sens (« on ne naît pas femme, on le devient » revint souvent, tout comme « Deviens ce que tu es », qui n'est pas d'abord un « slogan publicitaire » mais le début d'un vers célèbre de Pindare), mais le jury s'est réjoui de lire de bonnes ou très bonnes analyses inspirées, par exemple, de Renan ou Tolstoï.

Comme l'an dernier, le jury ne possédait pas de plan préfabriqué ni de traitement obligé du sujet ; toutes les problématiques, tous les auteurs et toutes les références étaient les bienvenus à la condition que le candidat donne la preuve qu'il avait fait un véritable effort de pensée, attentif dans la lecture du sujet, rigoureux dans l'usage des notions et l'enchaînement des arguments, honnête dans le maniement des références, sans se payer de mots ni penser qu'il pourrait convaincre le correcteur en accumulant des allusions de deux lignes à Spinoza, Kant, Hegel, Marx, Bergson, Paul Ricœur et Paul Veyne. Rappelons donc, comme l'an dernier, quelques conseils de méthode, les mêmes que ceux que les candidats entendent toute l'année en classe : - prendre du temps pour lire le sujet (toujours comparer le sujet posé à d'autres sujets existant sur le même domaine et voir ce que le sujet posé attend exactement et ce qui sera hors-sujet ; bien distinguer les sens des termes de l'énoncé) ; - construire sa réflexion de telle sorte que chaque partie marque une progression réelle sur la précédente, en évitant les juxtapositions, les oppositions apparentes ou les retours impromptus au point de départ ; - évaluer le poids des arguments ou des raisons apportés à l'appui de ses développements, ne pas accumuler des raisons de valeur inégale mais les hiérarchiser et en voir les limites ; - ne pas multiplier les références en demandant au lecteur de faire lui-même les analyses et de tirer lui-même la conclusion ; - ne pas (trop) caricaturer les auteurs cités mais essayer de les mobiliser par leur côté le plus fort (Hegel illustre trop souvent la figure négative de la mauvaise réduction de la diversité du devenir à un plan formel déterminé à l'avance) ; - exploiter un nombre réduit d'exemples, en essayant de ne pas puiser toujours dans la même collection (le « devoir de mémoire » est revenu un peu trop souvent cette année), sans bien sûr cultiver pour autant le goût du rare ; - éviter dans son style

l'emphase et le jargon ; - ne tomber ni dans le supposé positivisme des sciences sociales ni dans le flou d'incantations pseudo-littéraires ; - enfin et surtout ne pas oublier de faire preuve de bon sens (le philosophique ne s'identifiant ni au compliqué ni au paradoxal), ce qui ne signifie pas qu'il soit nécessaire de cultiver les préjugés du sens commun.

Pour ce qui est de la problématique ou de la question contenue dans ce couple de termes, aucune n'était privilégiée en principe par le jury. Signalons seulement que le sujet pouvait inviter à se demander en quoi la notion de devenir éclairait ou mettait en question celle d'histoire et jusqu'où, et ce que l'histoire pouvait être si elle n'était pas pensée comme « devenir ». Le terme de « devenir » au singulier pouvait être compris comme proposant un modèle d'intelligibilité particulier, celui du changement d'un état donné à un autre état fixe, d'un sujet unique subsistant, orienté vers un terme, changement continu, éventuellement naturel, se déroulant selon un temps linéaire et fini, constitué par une succession d'événements ou d'étapes ordonnés. On pouvait en montrer la fécondité et les limites de plusieurs façons, sans traiter directement le vieux sujet du sens de l'histoire, mais en examinant les conditions temporelles ou physiques pour que « l'histoire » ait un devenir, et lequel. Il n'était pas interdit de commencer simplement par se demander par exemple, en prenant pour point de départ l'expression courante de « devenir historique », comment l'histoire pouvait bien être assimilée à un devenir en l'absence, au moins apparente, de tout substrat unique et permanent qui devienne quoi que ce soit d'autre : à quel type de mouvement appartient donc l'histoire ? Mais on pouvait aussi commencer par examiner de quelle façon se faisait l'histoire d'un « devenir », celui de l'humanité ou d'un individu, en examinant les formes et les contraintes narratives des différents genres littéraires : jusqu'où et comment donner une histoire, c'est-à-dire aussi un ordre et un sens, à un devenir ? Dans ce travail, les méthodes de l'Ecole des Annales par exemple auraient pu conduire les candidats à ne pas restreindre, comme ils le firent trop souvent, le métier d'historien à la mise en place de relations de causes à effets entre des événements tout prêts, choisis en fonction de ses préoccupations ou de celles de son temps.

Pour finir, l'impression générale du jury fut donc bonne, ou meilleure que l'an dernier, ce qui le conduisit à répéter cette chose bien connue : pour avoir peu d'heures de cours de philosophie par semaine, les meilleurs candidats du concours BL n'en sont pas moins parfois d'excellents philosophes en puissance, dotés d'une culture et d'un sens philosophiques étonnants. Quelques très bonnes performances aux épreuves orales ont confirmé cette impression.
